

SI L'HUMANITÉ AVAIT ÉTÉ AUSSI VIOLENTE À L'ÉGARD D'ELLE-MÊME QUE LE CROYAIENT HOBBS ET FREUD, ELLE N'AURAIT TOUT SIMPLEMENT PAS SURVÉCU À SA PROPRE CRUAUTÉ

ancêtres pour assurer en quelque sorte leur survie. (Dans les sociétés où se pratique ce rite, une des pires menaces qu'on puisse faire à quelqu'un est de lui dire : « Quand tu mourras, je ne mangerai pas tes cendres ! »).

La guerre serait donc, comme le pensaient certains anthropologues évolutionnistes du XIXe siècle, non pas le produit de notre nature mais celui de la « civilisation », au début de l'agriculture et de l'élevage.

Pour Marylène Patou-Mathis, la raison très simple de cette absence de guerre serait qu'« une bonne entente entre ces communautés était indispensable à leur survie, en particulier pour assurer la reproduction, donc la descendance ». Et à l'inverse, on trouve dans la préhistoire, près de 500 000 ans avant les premières traces de violences, de nombreux exemples qui prouvent que l'homme préhistorique, loin d'être « plus cruel et plus mauvais que d'autres animaux », comme le croyait Freud, pratiquait l'altruisme, comme de nombreux animaux sociaux. On a ainsi découvert dans le site d'Atapuerca (nord de l'Espagne) un *Homo heidelbergensis*, daté d'environ 500 000 ans. Les déformations de son squelette montrent qu'il n'a pu survivre jusqu'à environ 45 ans que grâce aux soins que lui ont prodigués les siens. Plusieurs squelettes avec fracturations, amputations thérapeutiques, pathologies handicapantes, blessures cicatrisées montrent également que les Néanderthaliens possédaient des notions médicales et de pharmacopée et prenaient soin de leurs blessés et malades.

Pour Marylène Patou-Mathis, il faut chercher la base des comportements moraux bien davantage dans nos émotions primaires, qui sont les mêmes que celles qu'éprouvaient les premiers hommes, que dans les philosophies et les religions qui leur sont bien postérieures. À la compassion et au remords qui auraient été, selon trois archéologues de l'université de York, des points clés de la réussite évolutive de notre espèce, elle ajoute la coopération et la solidarité, conditions essentielles de survie. Si l'humanité avait été aussi violente à l'égard d'elle-même que le croyaient Hobbes et Freud, elle n'aurait tout simplement pas survécu à sa propre cruauté.

Pour le primatologue Frans de Waal, l'empathie dériverait de l'attention maternelle et serait donc vieille comme l'humanité elle-même. Pour lui, c'est lorsque l'Autre est inférieur, voire déshumanisé par une croyance ou une idéologie quelconque, que l'empathie permet la malveillance et la cruauté, parce qu'elle se limite aux proches et fait de l'autre un étranger, voire un ennemi. « Pour éviter cette dérive, il faut

agrandir notre cercle empathique en y incluant de nouvelles personnes », et peut-être, comme il le suggère, « retrouver l'animal empathique qui sommeille en nous ».

L'adage latin *Homo homini lupus* est donc loin d'être une vérité philosophique en ce qui concerne l'homme. L'étude scientifique des loups montre d'ailleurs que le loup lui-même n'est pas « un loup pour le loup ». Les combats entre mâles s'achèvent par la défaite du vaincu mais pas par sa mort : l'agressivité du plus fort est inhibée par l'attitude de soumission du vaincu.

Mais pour en revenir à la formule sur laquelle se sont appuyés Hobbes et Freud, il est amusant de noter que, primo, ce n'est pas un adage populaire qui représenterait en quelque sorte la « sagesse des nations ». En effet, cette formule est tirée en réalité d'un texte littéraire, une pièce de l'écrivain latin Plaute intitulée *Asinaria*, soit *La Comédie des ânes* (195 av. J.-C.). Et secundo, elle n'y a absolument pas le sens qu'on lui prête. En effet, elle est prononcée dans la pièce par un marchand à qui un nommé Léonidas réclame une somme d'argent qu'il est censé transmettre à son maître. Mais le marchand se méfie car il ne connaît pas Léonidas et il lui répond : « Possible ; mais vous ne m'amènerez pas à vous remettre cet argent sans vous connaître. Quand on ne le connaît pas, l'homme est un loup pour l'homme ». Autrement dit, cette phrase traduit simplement la méfiance qu'on éprouve face à quelqu'un qu'on ne connaît pas, la vision déformée qu'on en a (un loup et pas un homme). Méfiance accrue quand s'y mêle une question d'argent et d'intérêt.

Bref, Hobbes et surtout Freud, deux représentants du pessimisme philosophique, auraient mieux fait de réfléchir un peu plus avant de mettre dans tous les esprits une formule qui donne de l'humanité, et donc des enfants - et aussi des loups ! - une idée manifestement erronée.

Olivier MAUREL
Président de l'Observatoire
de la violence éducative
ordinaire (OVEO)



[1] Éditions Odile Jacob (2013)